



VIGILANCE & ACTION

*"Il n'y a qu'une fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir".
"Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction".*

N° 178 juillet / août 2004 - 4 € - Bulletin mensuel de liaison du MIL - (ISSN 0989-3237)

MORT D'UN GRAND FRANÇAIS Yves DURAND

Le monde universitaire est en deuil. Le recteur Yves Durand nous a quittés le 21 avril 2004, victime de la maladie la plus meurtrière aujourd'hui dans notre pays, le cancer.

Pour nous, la perte est particulièrement cruelle. Nous avons en effet perdu non seulement un ami très cher, mais également le compagnon de tous les combats que nous avons menés depuis la création de notre mouvement.

Grand historien, grand universitaire, grand serviteur de l'Etat, Yves Durand était avant tout un grand serviteur de la France, un chevalier servant de la civilisation française.

Le président de la République n'a pas oublié que, lorsqu'il était premier ministre, en 1986-1988, il avait comme collaborateur le conseiller à l'éducation le plus loyal, le plus solide, le plus efficace, toujours à la hauteur d'une tâche particulièrement rude.

Nous publions l'hommage rendu à Yves Durand lors de ses obsèques en l'église Saint-Similien le 24 avril 2004 à Nantes. Le professeur Jacques Rougeot s'est fait l'interprète de l'émotion éprouvée par tous ceux qui, comme lui, ont toujours trouvé en Yves Durand, dans toutes les difficultés et dans tous les combats, un compagnon d'une qualité humaine exceptionnelle.

Il y a des circonstances où l'on éprouve que le cours des jours auquel on s'était habitué subit une rupture. Cette sensation, ce choc brutal, je l'ai ressenti à la minute où j'ai appris qu'Yves Durand était atteint d'une maladie qui pouvait mettre ses jours en danger. Certes, nous avons longtemps conservé de l'espoir, mais une éventualité s'est imposée à nous, c'est qu'il pourrait n'être plus ici, avec nous. Nous le savons à propos de nous-mêmes et de chacun de nous, mais généralement de façon intellectuelle. Tout à coup, l'éventualité devenait terriblement concrète et présente. Je me suis alors avisé, nous nous sommes tous avisés, que la présence d'Yves Durand parmi nous était beaucoup plus qu'une habitude : une évidence, une sorte de nécessité. Lui, c'était nous, et nous, c'était lui.

Cette communion qui existait entre nous tient d'abord à la durée de nos relations, qui remontent à mai 1968. Les événements les plus malheureux présentent au moins un avantage, c'est qu'ils servent de révélateurs des personnalités. Nous ne nous connaissions pas antérieurement et, tout d'un coup, nous nous sommes trouvés côte à côte, sans l'ombre d'une hésitation ou d'un retardement. Avant toute espèce de raisonnement, nos fibres les plus profondes nous avaient assigné notre place. C'est en fonction de ces réactions spontanées que nous nous sommes trouvés d'abord, rassemblés ensuite. Rassemblés d'abord au sein du Syndicat autonome des Facultés des lettres, puis, très vite et jusqu'à la fin, au sein de l'UNI, l'Union Nationale Inter-universitaire. Immédiatement et tout naturellement, il a été des nôtres et a accepté d'être vice-président de notre mouvement. C'était sa façon à lui de s'engager, sans ostentation, mais publiquement, sans ambiguïté, de façon désintéressée, sans considération de carrière.

Il avait d'autant plus de mérite à s'engager qu'il était habité par trois vocations, toutes élevées et exi-

geantes : une vocation universitaire, celle d'un historien, d'un professeur et d'un chercheur ; une vocation de grand serviteur de l'Etat ; une vocation de défenseur d'une cause qui dépasse nos personnes, nos vies, qui dépasse le temps dans lequel nous vivons. Ces vocations étaient apparemment rivales, parce que chacune réclamait qu'il lui consacrer un temps considérable. Pourtant, le miracle est qu'il ait rempli chacune de ces vocations de façon éminente, comme s'il avait consacré à chacune la totalité de son temps. Il a pu y parvenir parce que c'était un travailleur infatigable et aussi parce que ces trois vocations étaient parfaitement convergentes et se rejoignaient dans l'idée qu'il se faisait de ce qui rend une vie digne d'être vécue. Il a pu y parvenir surtout parce que ces vocations faisaient toutes appel à son sens du devoir, un devoir qu'il identifiait grâce à sa pénétration d'esprit et qu'il accomplissait grâce à sa volonté.

A sa vocation de grand serviteur de l'Etat, couronnée par la rosette de la Légion d'honneur remise par Jacques Foccart, il a consacré plusieurs années de sa vie à plein temps, d'abord comme recteur, puis comme conseiller de Jacques Chirac, alors premier ministre, en 1986-88. Dans ce dernier poste, il a fait preuve d'une clairvoyance, d'une fermeté, d'un courage et d'un sens de l'Etat exceptionnels, vertus trop peu répandues et qui lui ont valu les attaques les plus basses et les plus acharnées. En tant que recteur, il était une sorte de parangon de la fonction. Alice Saunier-Séité, ministre d'élite, que nous avons eu la tristesse de perdre il y a quelques mois, me confiait qu'elle avait eu sous son autorité d'excellents recteurs, mais que la place éminente qu'avait occupée Yves Durand n'appartenait qu'à lui seul.

Quant à la cause qu'il servait, il lui était dévoué, consacré, comme un chevalier du Moyen Age. Il la défi-

nissait en termes intellectuels, mais en réalité, il lui était attaché de façon passionnée, quasi charnelle. C'était, comme pour le général de Gaulle, pour lui la défense d'une France d'inspiration et de tradition chrétiennes, nourrie de culture antique, fleuron de la civilisation occidentale. Il nous avait fait le grand honneur et l'amitié de considérer que c'est dans notre mouvement, l'UNI, qu'il trouvait l'instrument le plus approprié au service de cette cause. Il l'a fait bénéficier de tous ses talents, y compris de ses compétences universitaires en dirigeant de la façon la plus active notre collection d'études sur des sujets de fond, en y donnant lui-même des contributions essentielles et, depuis quelques années, en animant cette revue, *Conflits actuels*, à laquelle il a insufflé ses rigoureuses exigences de qualité.

Quand je repense à ce que fut notre action commune, ce qui me frappe, c'est qu'elle a toujours été sans aspérités. Même avec certains de nos amis, dans des circonstances délicates, nous nous demandons parfois comment ils vont réagir. Avec Yves Durand, nous ne nous sommes jamais posé la question, et en effet, elle ne s'est jamais posée après coup. Avec lui, les choses allaient de soi. Ni son analyse, ni son engagement, ni son action ne faisaient pour nous le moindre doute.

On peut dire que cet universitaire éminent, reconnu par ses pairs comme une autorité, se considérait comme un militant. Au nom de valeurs anciennes, spirituelles, morales, civiques, c'est bien le combat d'aujourd'hui, avec les moyens d'aujourd'hui qu'il menait inlassablement. Cet homme si viscéralement étranger à toute espèce de démagogie savait trouver les mots qui touchaient les « militants de base » aussi bien que les plus hautes personnalités. Que ce soit sous l'égide de l'UNI ou du MIL (Mouvement Initiative et Liberté, dont il faisait partie en tant que membre du comité d'honneur), il était l'orateur vedette de toutes nos réunions annuelles. Il y déployait une éloquence toute personnelle, une éloquence qui se moque de l'éloquence, qui tirait une bonne partie de son efficacité d'un humour imperturbable et ravageur.

Depuis plusieurs années, le thème qu'il abordait le plus souvent était le danger qu'un islam conquérant faisait courir à la civilisation occidentale chrétienne. Il traitait ce sujet sans recourir aux facilités, aux édulcora-

tions ou aux lâchetés de la langue de bois. C'est dans ce même esprit que nous rappelons ce qui fut l'une des préoccupations majeures de la fin de sa vie.

Jusqu'au bout, Yves Durand a tenu une place éminente dans toutes nos activités. A son instigation et sous son autorité se réunissait un groupe d'universitaires et autres personnalités préoccupés par les aspects inquiétants de la situation actuelle. Il se réunit encore pour poursuivre l'œuvre entreprise. Nous avons été intrigués quand, l'an dernier, il nous avait dit qu'il serait peut-être amené à ne plus pouvoir le présider. Nous avons compris ensuite ce que cachait cette discrétion. Ses derniers mois ont été à l'image de sa vie : spirituellement, il se rattachait au grand courant du stoïcisme chrétien, l'une des expressions les plus riches de la civilisation française.

Mon cher Yves, je me tourne maintenant vers toi. Je te dis « tu » pour la première fois. Pardonne-moi d'avoir prononcé bien des paroles banales, mais tu sais bien que les sentiments les plus vrais se coulent trop facilement dans des moules convenus. Je vais ajouter une banalité en disant que, sans te remplacer évidemment, nous continuerons à faire vivre ton exemple.

Ton indulgence me pardonnera sans doute mes banalités, mais ta pudeur ne me permettrait certainement pas des débordements sentimentaux. Nous n'avons jamais parlé entre nous de sentiments (ce n'était pas ton style, ni d'ailleurs le nôtre). Nous nous contentions de les éprouver.

Nous savons quel compagnon d'armes prestigieux et efficace nous avons perdu, de quel serviteur, de quel chevalier servant la France est désormais privée. Mais ce qui domine aujourd'hui, c'est le chagrin d'avoir perdu un ami.

Je voudrais enfin corriger une expression que j'ai employée précédemment. Lorsque j'ai dit : « Lui c'était nous, nous c'était lui », j'ai commis un erreur de temps. Ce qui est vrai, c'est que toi c'est nous, nous c'est toi, puisque, toi comme nous, nous sommes bien persuadés que nous ne disparaissions pas dans le néant.

Je te dis adieu, c'est-à-dire « à Dieu » et aussi (dernière banalité) au revoir, puisque, en somme, tu ne fais que nous précéder.

Biographie d'Yves Durand

DURAND Yves, René, Universitaire. Né le 14 avril 1932 à Reims (Marne). Fils de René Durand, directeur de banque, et de Mme, née Juliette Hartely. Marié le 29 décembre 1954 à Mlle Anne Barat (4 enf. : Emmanuelle [Mme Olivier Echappé], Etienne, Anne [Mme Augustin Masson], Jean-Baptiste).

Etudes : Lycée Jacques Decour et Faculté des lettres de Paris.

Diplômes : Agrégé d'histoire, Docteur ès lettres.

Carrière : Professeur agrégé au lycée de Meaux (1958-59), au Prytanée national militaire de la Flèche, Assistant (1962), Maître-assistant à la Sorbonne (1966-67), Chargé d'enseignement d'histoire moderne et contemporaine à la Faculté des lettres et sciences humaines de Nantes (1969) puis Maître de conférences, Professeur titulaire d'histoire à l'Université de Nantes (1971), Vice-président de l'Université de Nantes (1976),

Directeur de l'unité d'enseignement et de recherche (UER) des sciences historiques et du Centre de recherches sur l'histoire de la France Atlantique (Nantes) (1973-77), Recteur de l'Académie de Rouen (1977-79), d'Aix-Marseille (1979-81), Professeur d'histoire moderne à Paris IV-Sorbonne (1986), Professeur émérite (1997), Conseiller pour l'Education et la Recherche de Jacques Chirac, premier ministre (1986-88), Membre de la Société d'histoire moderne, de la Société d'études du XVIIe siècle, de la Société d'études du XVIIIe siècle, de la Commission des *Monumenta Europae Historica*.

Œuvres : *Cahiers de doléances des paroisses du bailliage de Troyes pour les Etats Généraux de 1614* (1966), *les Fermiers Généraux au XVIIIe siècle* (1971, rééd. 1996), *les Républiques au temps des monarchies* (1973), *la Maison de Durlfort à l'époque moderne* (1975), *Finance et*

mécénat, les Fermiers généraux au XVIIIe siècle (1976), *Vivre au pays au XVIIIe siècle* (1984), *Histoire du diocèse de Nantes* (1985), *les Solidarités dans les sociétés humaines* (1987), *la Société française au XVIIIe siècle* (1992), *Un couvent dans la ville, les grandes carmes de Nantes* (1997), collabore à *Problèmes de stratification sociale* (1965), *Pionniers et colons en Amérique du Nord* (1974), *la Bataille de l'Encyclopédie* (1973), *Histoire de Nantes* (1977), *Histoire générale de l'Europe* (1980), *l'Ordre du monde. Idéal politique et valeurs sociales en France, du XVIe au XVIIIe siècle* (2001).

Décorations : Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre national du Mérite, Officier des Palmes académiques.

Distinctions : Prix de l'Académie française (1972 et 1976).

Repris du Who's Who

NOUS SOMMES EN GUERRE !

TERRORISME : LES INTÉGRISTES RELIGIEUX FACE À L'OCCIDENT

par Bernard DEBRÉ,

professeur de médecine, ancien ministre,

membre du comité d'honneur du MIL

L'Europe est en guerre sans que personne ne veuille utiliser ce mot. Il y a soixante ans, le débarquement des Alliés sur les plages de Normandie libérait notre patrie, puis quelques mois et quelques dizaines de milliers de morts plus tard, le monde « libre » terrassait le fascisme allemand et japonais. Commençaient alors la guerre froide, d'un côté l'Occident attaché aux valeurs de liberté et d'égalité, respectant l'homme et ses différences, de l'autre le communisme totalitaire niant toute liberté individuelle, hégémonique et guerrière.

Il y a quinze ans, le communisme s'effondrait, la guerre froide prenait fin. Voilà maintenant qu'a débuté une autre guerre beaucoup plus insidieuse, vraisemblablement plus longue que les deux dernières. La guerre du terrorisme islamique qui risque, si nous n'y prenons pas garde, d'entraîner la mort de notre civilisation. Ces actions terroristes sont menées par des intégristes religieux contre notre civilisation judéo-chrétienne. Ils interprètent le Coran dans son sens le plus rétrograde et le plus malveillant. Ces hommes mènent un combat planétaire attaquant tantôt au Pakistan, tantôt aux Etats-Unis, parfois en Afrique noire ou en Europe, semant la mort et le carnage.

N'imaginons pas que la cause de cette guerre disparaîtrait si la paix en Israël était signée. Ce pays n'est que la citadelle avancée de l'Occident. Comment expliquer autrement les combats menés au Soudan par les musulmans contre les chrétiens, combats que l'on retrouve en Indonésie ou au Nigeria et ailleurs. Ces fanatiques trouvent chez nous un terrain favorable essentiellement dû à notre faiblesse, à notre trop grande tolérance. Comment se fait-il que des imams puissent faire des prêches prônant cette guerre, insultant notre civilisation, méprisant toutes les valeurs républicaines de l'Occident ? En Angleterre, un de ces imams exigeait l'instauration d'un califat à Londres ! A Vénis, un autre faisait l'apologie du terrorisme ou des violences faites aux femmes ! N'avons-nous rien à défendre pour tolérer ces appels au meurtre ?

L'islam en France doit être l'islam de France. Cette différence est grande. Nous ne pouvons accepter une conception religieuse issue de pays fondamentalistes, théocratiques et totalitaires. La religion musulmane a le droit de cité chez nous, à condition qu'elle s'intègre à nos règles démocratiques. N'oublions jamais que des centaines de milliers de musulmans sont venus chez nous en France pour justement fuir cette oppression islamique intégriste, pour fuir une théocratie oppressante et opprimante. Ils veulent vivre en paix dans un pays démocratique. Notre fermeté, notre vigilance les protègent comme elles nous protègent. Notre faiblesse les ferait douter de la république et les conduirait dans les filets des intégristes fascisants. Notre fermeté doit aussi être sans faille vis-à-vis du racisme et de l'antisémitisme, aspect intolérable et dangereux d'une dérive qui se fait jour actuellement. Sans une extrême vigilance, nous risquerions un repli communautaire qui briserait l'unité de notre nation.

Quant aux guerres menées à l'extérieur par certains pays, si elles ont été mal préparées et si elles tournent parfois aux drames inacceptables éthiquement parlant, ne nous réjouissons pas trop vite du succès des « islamistes résistants », ne les assimilons pas à des enfants de chœur armés de kalachnikovs ; ils ont démontré qu'ils pourraient très rapidement transporter cette guerre en Occident, chez nous, dans nos villes et nos campagnes.

Qu'on ne se méprenne pas sur mes propos. Quand nos pères et nos grands-pères faisaient la guerre à l'Allemagne, ce n'était pas contre l'Allemand, mais contre une idéologie fasciste et totalitaire. La guerre terroriste que nous devons solidairement mener n'est pas une guerre contre les musulmans, mais contre une idéologie issue d'une interprétation fascisante du Coran. Notre attitude doit être sans faiblesse et sans compromission. J'ai été très choqué quand Américains et Français ont négocié avec Kadhafi pour qu'il « rembourse » les morts des deux avions qu'il avait fait exploser en plein vol. Comme si quelques millions de dollars pouvaient racheter des actes de terrorisme international ! Va-t-on demander à Ben Laden qu'il rembourse les familles des victimes des attentats des tours de New York ?

Il y a soixante ans, des centaines de milliers d'enfants, d'adolescents ont péri pour sauver le monde libre, aujourd'hui, cette guerre terroriste qui ensanglante ce même monde libre fait rage. Sachons nous mobiliser pour défendre nos valeurs.

« LA PETITE POULE ROUSSE »

Le texte qui suit date du 16 novembre 1976 ; il s'agit d'une chronique radiophonique de **Ronald REAGAN**. Cette parabole, rédigée de sa main, résume sa doctrine économique.

Voici un petit traité d'économie élémentaire appelé *la Petite Poule rousse des temps modernes*. Il était une fois une petite poule rousse qui grattait le sol près de la grange, jusqu'à ce qu'elle trouve quelques grains de blé. Elle appela ses voisins et leur dit : « *Si nous plantons ces grains, nous aurons du pain à manger. Qui m'aidera à les planter ?* »

« *Pas moi* », dit la vache.

« *Pas moi* », dit le canard.

« *Pas moi* », dit le cochon.

« *Pas moi* », dit l'oie.

« *Alors, je le ferai* », dit la petite poule rousse. Elle le fit. Le blé poussa et mûrit, jusqu'à devenir bien doré. « *Qui m'aidera pour la récolte ?* », demanda la petite poule rousse.

« *Pas moi* », dit le canard.

« *Ce n'est pas dans mes qualifications* », dit le cochon.

« *Je perdrais mon ancienneté* », dit la vache.

« *Je perdrais mes allocations chômage* », dit l'oie.

« *Alors, je le ferai* », dit la petite poule rousse, et elle le fit.

Enfin, vint le moment de cuire le pain.

« *Qui m'aidera à cuire le pain ?* », demanda la petite poule rousse.

« *Cela m'obligerait à faire des heures supplémentaires* », dit la vache.

« *Je perdrais mes avantages sociaux* », dit le canard.

« *J'ai toujours été assisté, et je ne l'ai pas appris* », dit le cochon.

« *Si j'étais la seule à participer, ce serait de la discrimination sociale* », dit l'oie.

« *Alors, je le ferai* », dit la petite poule rousse.

Elle fit cinq miches de pain, et les montra à ses voisins.

Tous en voulaient et demandaient leur part. Mais la petite poule rousse leur dit : « *Non, je peux les manger toute seule.* »

« *Profiteuse* », cria la vache.

« *Sale capitaliste* », hurla le canard.

« *Je demande le respect de mes droits* », ajouta l'oie.

Et le porc se contenta de grogner.

Ils peignirent le mot « Injustice » sur les banderoles et manifestèrent contre la petite poule rousse, en lui criant au passage des obscénités.

Arriva un fonctionnaire qui dit à la petite poule rousse : « *Tu ne dois pas être aussi cupide.* »

« *Mais j'ai gagné ce pain* », dit la petite poule rousse.

« *Exactement*, dit le fonctionnaire, *c'est ce qu'il y a de merveilleux avec le système de libre entreprise. Tout le monde à la ferme peut travailler et gagner autant qu'il veut. Mais selon les règles des gouvernements modernes, les plus productifs doivent partager leur production avec les paresseux.* »

Et ils vécurent tous heureux ensuite, y compris la petite poule rousse, qui dut dire poliment au fonctionnaire : « *Je vous suis reconnaissante, je vous suis reconnaissante.* » Mais ses voisins se demandèrent pourquoi elle ne fit plus jamais de pain.

C'était Ronald Reagan. Merci de m'avoir écouté.

(Extrait de Ronald Reagan, Ecrits personnels, Le Rocher, 580 pages, 25 €) - Valeurs actuelles du 11/06/04

VIGILANCE & ACTION est édité par le M.I.L - Directeur de la publication : R. BÉTEILLE

Imprimerie spéciale - Dépôt légal à parution - CPPAP 0105 P 11181

Demande d'adhésion

Nom Prénom.....
Adresse
Code postal Ville
Téléphone Portable Télécopie Courriel@.....
Date et lieu de naissance Souhaitez-vous être adhérent , adhérent actif ou militant ?
Profession

Je désire recevoir une documentation sur le M.I.L.

Je désire soutenir financièrement les campagnes du MIL et verse :

100 € ou plus 50 € 30 € 20 €

Je souhaite adhérer (ou renouveler mon adhésion) au M.I.L. pour l'année :

Cotisation de membre et abonnement au journal : 40 € Cotisation couple : 40 € Cotisation simple : 25 € Cotisation chômeur : 10 €

Cotisation pour la carte de membre donateur : 80 € Cotisation pour la carte de membre bienfaiteur : à partir de 160 €

Je désire m'abonner à «Vigilance et Action» (pour les non adhérents) : soutien : à partir de 160 € simple 30 €

Je désire recevoir gratuitement le nouveau manifeste du MIL.

OUI, MOI AUSSI, JE SUIS FIER D'ÊTRE GAULLISTE !

Je souhaite recevoir le diplôme (format 29.7x21 cm) et l'attestation (format 8x5 cm) du MIL (20 €)

Date

Signature

À remplir en lettres majuscules et à renvoyer au M.I.L, 75 rue Louis-Rouquier 92300 Levallois-Perret
Tél. 01 47 57 34 44 - Télécopie 01 47 57 34 24 - Courriel : m.i.l@noos.fr - Site Internet : www.supermachine.org/mil/

MIL : La droite civique, gaulliste et patriote

Conformément à l'article 27 de la Loi n°78-17 du 6/1/78 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, les réponses aux différentes rubriques de ce bulletin sont facultatives. Les informations qu'elles contiennent sont à usage strictement interne et ne peuvent être communiquées qu'à des responsables désignés par le Bureau National. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification sur justification de votre identité.